De l'apparition des premières fragilités au décrochage scolaire. Quel est le rôle des pratiques familiales dans la construction de l'estimation par les élèves de leurs performances scolaires ?

Benjamin Lecallo

▶ **To cite this version:**

Benjamin Lecallo. De l'apparition des premières fragilités au décrochage scolaire. Quel est le rôle des pratiques familiales dans la construction de l'estimation par les élèves de leurs performances scolaires ?. Education. 2020. dumas-02869313

HAL Id: dumas-02869313

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02869313

Submitted on 15 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE NANTES

INSPÉ
Institut national supérieur
du professorat et de l'éducation
Académie de Nantes

Master métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la de la formation

De l'apparition des premières fragilités au décrochage scolaire. Quel est le rôle des pratiques familiales dans la construction de l'estimation par les élèves de leurs performances scolaires ?

Benjamin Lecallo

Sous la direction d'Alice Lermusiaux

Année universitaire 2019/2020

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma femme et mes enfants pour leur soutien dans cette reconversion professionnelle entreprise il y a trois ans.

Je remercie également mes parents et tout particulièrement mon père pour son soutien logistique.

J'adresse également mes remerciements à ma directrice de mémoire, Madame Alice Lermusiaux, pour ces nombreux conseils et remarques.

Merci beaucoup aux enseignants de l'école Jules Verne de Mauves / Loire et de l'école de la Guerche de Saint Etienne de Montluc qui se sont portés volontaires pour mes passations de questionnaires.

Merci beaucoup aux élèves d'avoir répondu.

Résumé

Chaque année en France, près de 100 000 jeunes se trouvent en situation de décrochage scolaire. Si l'origine sociale des élèves reste un déterminant majeur du décrochage scolaire, ce mémoire se propose de réfléchir aux poids des autres variables sociales.

À partir d'une enquête par questionnaire, cette recherche interroge, dans un premier temps, le rôle des pratiques de classe et des pratiques familiales dans la construction de l'estimation que les élèves se font de leurs performances. Dans un second temps, ce sont les divergences de pratiques familiales au sein des catégories populaires qui seront questionnées.

Mots clés: décrochage scolaire, estime de soi scolaire, pratiques familiales

Summary

Each year in France, nearly 100,000 young people find themselves dropping out of school. If the social origine of the students remains a major determinant of dropping school, this memo proposes to reflect on the weights of the others social variables.

Based on a survey questionnaire, this research first questions the role of class practices and family practices in the construction of students' assessment of their performances. Secondly, it is the differences in family practices within popular categories that will be questioned.

Keywords: Dropout, scholar self-esteem, family practices

Sommaire

Introduction 6

Cadre Théorique 10

1. Définitions et délimitation 10
2. Les Facteurs du décrochage scolaire 12
3. Principales approches concernant le rôle de l'école 14

Problématisation et hypothèses 16

Enquête 18

1. Présentation de la méthodologie 18
2. Présentation du public interrogé 19

Analyse globale des données 21

1. Les déterminants sociaux du niveau scolaire estimé 21
    a. Le genre, un facteur présentant des écarts sensibles 21
    b. L'origine sociale, un facteur qui reste déterminant 22
    c. Pratiques familiales 25
2. Analyse des pratiques familiales des catégories populaires 30
    a. Une gestion de la difficulté scolaire qui n'est pas neutre 30
    b. Le poids de la vision du rôle de l'école 31
    c. L'impact des aides matérielles et humaines proposées. 32

Analyse des données - confrontation aux hypothèses 35

Incidences de la recherche sur la pratiques 37

Conclusion 39

Annexes 40

1. Bibliographie 41
2. Sitographie 42
3. Questionnaire 44

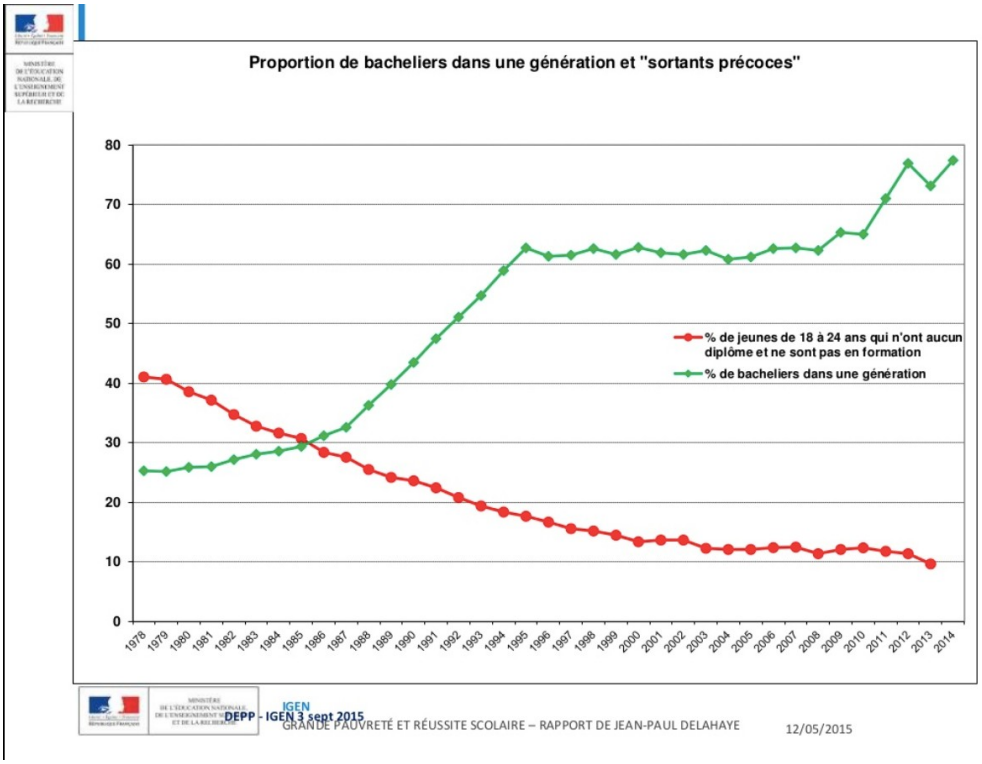
« Les enfants vivent au même moment dans la même société, mais pas dans le même monde[1]. »

[1] Lahire, B. (2019). Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants. Seuil.

Introduction

En France, d'après les statistiques gouvernementales, chaque année, entre 100 000 et 150 000[2] jeunes n'achèvent pas ou terminent le second cycle de l'enseignement du second degré sans en obtenir de diplôme. Pour qualifier ce phénomène, on parle de "décrochage scolaire". Si une t elle problématique a commencé à émerger en France à partir des années 1980 avec la parution du rapport Schwartz et la situation des « déscolarisés »[3], elle ne sera prise en charge par les pouvoirs publics qu'à partir des années 2000. Depuis 2009, l'article L 317.7 du code de l'éducation définit un « décrocheur » comme un élève n'ayant pas terminé ou pas obtenu un diplôme relatif au second cycle de scolarité secondaire[6].

Depuis les années 1950 en Amérique du Nord et dans certains pays européens et depuis les années 1970 en France, nous assistons à une réduction tendancielle du nombre de décrocheurs. Ainsi, ce pourcentage au sein d'une génération diminue de façon continue depuis la fin des années 1970. À titre d'exemple, à la lecture du tableau ci-dessous, ce pourcentage était supérieur à 40% en 1978 et est passé sous la barre des 10% en 2013. Cependant, cette question du décrochage reste toujours vive politiquement et socialement.



[2] Enjeux et objectifs de la lutte contre le décrochage en France et en Europe. (s. d.). Consulté le 9 mars 2020, à l'adresse https://eduscol.education.fr/cid48490/enjeux-et-objectifs-de-la-lutte-contre-le-decrochage-en-france-et-en-europe.html

[3] Insertion professionnelle et sociale des jeunes | Vie publique. (2017, août 22). Consulté le 22 mars 2020, à l'adresse https://www.vie-publique.fr/rapport/36870-insertion-professionnelle-et-sociale-des-jeunes

Une telle baisse du nombre de décrocheurs est liée à plusieurs éléments. Tout d'abord, on peut constater que les normes et attentes scolaires et sociales ont énormément évolué depuis 1945. La première de ces normes, l'**obligation scolaire** a été progressivement portée à 14 ans par Jean Zay en 1936, puis à 16 ans en 1959 par Jean Berthoin. Cette norme répond à un projet politique d'État d'**unification des pratiques scolaires**. Une seule et même école est proposée à l'ensemble des enfants de la Nation. La seconde de ces normes est celle du **diplôme** qui sert à indiquer qu'une formation est achevée pour les systèmes d'éducation et d'emploi. Si en France on a longtemps évoqué le niveau (niveau Bac, niveau Bac +3…), aujourd'hui, dans un contexte de massification scolaire, il est de plus en plus rare d'effectuer une formation sans obtenir de diplôme. Dès lors, les évolutions de l'enseignement ont eu tendance à allonger la durée de scolarité et à produire une augmentation du nombre de diplômés. On assiste à certaines formes de « sur-qualification » au regard des emplois proposés[4].

Or, ces phénomènes ne sont pas sans impact sur les conséquences du décrochage scolaire. En effet, en Économie de l'éducation, la théorie du « capital humain » suppose que l'éducation et la formation sont des investissements effectués rationnellement par les individus pour se constituer un capital productif, le diplôme est perçu comme une clé d'accès à l'emploi, mais aussi comme moyen de se distinguer et de se singulariser. Néanmoins, pour nuancer cette approche, il convient de rappeler la Théorie du Filtre d'Arrow selon laquelle les diplômes et certifications sont utilisés comme moyens de mise en concurrence entre les personnes pour les emplois disponibles générant par conséquent une forme d'inflation scolaire. Ainsi, en articulant ces deux théories, on remarque que les formations, certifications ou diplômes ne sont pas seulement un moyen de développer des « savoir-faire » et des « savoir-être » mais, deviennent des éléments de distinction entre individus.

Dès lors, on peut comprendre que les évolutions de la formation mises en évidence précédemment rendent encore plus difficile aux décrocheurs l'accès au marché de l'emploi. En effet, ces évolutions sont venues renforcer le rôle du diplôme dans le parcours d'insertion professionnelle. Les jeunes « décrocheurs » qui n'en sont pas dotés voient donc leurs opportunités d'embauche réduites. En outre, avec environ 80% d'une classe d'âge parvenant à

4 Déclassement scolaire. (2011, janvier 1). Consulté le 1 avril 2020, à l'adresse http://www.cndp.fr/entrepot/themadoc/formation-et-emploi/reperes/declassement-scolaire.html

atteindre le baccalauréat[5], une nouvelle problématique émerge: celle des « décrocheurs » de l'enseignement supérieur.

Cette brève présentation historique doit nous permettre de comprendre que cette question reste relativement récente. Ainsi, les réponses qui lui sont apportées le sont également. Suite à la loi dite de re-fondation de l'école de 2012, un plan d'action intitulé « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage[6]» a été mis en place en 2014. Ce plan se décline en 3 axes:

1. **La prévention**

Ce premier axe met en avant la nécessaire adaptation des pratiques pédagogiques, le renforcement du travail en équipe au sein des établissements du second degré, le développement de la co-éducation. Pour mettre en oeuvre ces mesures, ce dispositif de prévention s'appuiera sur une formation continue renforcée des enseignants du second degré ainsi que sur des actions ponctuelles (malette des parents, semaine de la persévérance scolaire). Enfin pour davantage accompagner les élèves dans leurs choix d'orientation, le parcours « Avenir » est créé et mis en place à la rentrée 2015.

2. **Accompagner le droit à une nouvelle chance**

Il s'agit ici de garantir à chaque jeune ayant échoué à son examen une place dans son établissement d'origine pour re-préparer son examen et de conserver ses acquis (notes au dessus de la moyenne. Par ailleurs les formes de « retour à l'école » tel que le micro-lycée alternatives sont encouragées.

3. **Fédérer: Une politique partenariale associant acteurs institutionnels et associatifs**

Pour ce dernier axe, le premier objectif est de renforcer la collaboration éducation nationale / entreprises au niveau local. Le deuxième objectif est de développer des « alliances éducatives » avec certaines associations.

La question du décrochage scolaire est donc un enjeu fort des politiques éducatives actuelles. Néanmoins, si cette définition permet de distinguer d'une part le décrochage qui est un

---

5 Résultats définitifs de la session 2019 du baccalauréat. (2020, mars 10). Consulté le 29 mars 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/resultats-definitifs-de-la-session-2019-du-baccalaureat-289794

6 La lutte contre le décrochage scolaire. (2019, janvier 1). Consulté le 10 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-7214

manquement à une norme sociale et scolaire et d'autre part la "déscolarisation" qui est un manquement à l'obligation scolaire et par conséquent à la loi, elle présente certaines limites telles que la stigmatisation d'une population, la simplification d'une problématique recouvrant des réalités très diverses et la focalisation sur cette catégorie de population qui peut conduire à ne plus cerner les causes. Ainsi, bien que proposant une mesure objective de ce phénomène social, elle ne propose qu'un constat à la fin de la scolarité du second degré et délaisse ainsi les différentes étapes conduisant à cette situation. Un des objectifs de ce travail est de palier à ce manque en s'intéressant à l'apparition des premières fragilités scolaires en cycle 3 et en cherchant à comprendre les causes à travers l'étude des champs scolaire, social et familial des élèves.

Pour cerner avec plus de précisions le profil de ces élèves en situation de fragilité scolaire, il me semble pertinent de s'intéresser aux différents facteurs à l'origine de ce phénomène social et d'interroger une représentation commune sur ce sujet : le décrochage scolaire est essentiellement dû aux écarts socio-économiques entre les élèves. Cette représentation est régulièrement relayée par des médias généralistes: *« l'origine sociale pèse lourd sur la réussite des élèves en France »* selon le Journal du dimanche[7]*, « les origines sociales des étudiants jouent un rôle sur l'obtention d'un diplôme et le phénomène de décrochage scolaire »* selon le Monde[8]. Si l'origine socio-économique des élèves et leurs performances scolaires sont liées[9], l'objet de ma recherche est de réussir à déterminer dans quelle mesure celle-ci est à pondérer et articuler avec d'autres variables. En effet, si le décrochage scolaire touche majoritairement les enfants issus de catégories populaires[10], ma propre expérience suggère que l'origine sociale n'est pas le seul déterminant. Issu d'une famille modeste, mon père était technicien à la Poste et ma mère était ouvrière dans une usine de confection, j'ai résidé durant mon enfance dans un petit village à une dizaine de kilomètres d'Angers. Dans ma rue, mes voisins occupaient des professions similaires à celles de mes parents et leurs enfants fréquentaient, comme moi, l'école du village. Néanmoins, aujourd'hui, je suis l'un des rares enfants de cette rue

---

7 Quenet, M. (2017, juin 21). Enquête Pisa : l'origine sociale pèse lourd sur la réussite des élèves en France. Consulté le 9 mars 2020, à l'adresse https://www.lejdd.fr/Societe/Education/Enquete-Pisa-l-origine-sociale-pese-lourd-sur-la-reussite-des-eleves-en-France-830596

8 Messina, M. (2014, novembre 24). Qui sont les jeunes en décrochage scolaire ? Consulté le 7 décembre 2019, à l'adresse https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/11/21/qui-sont-les-jeunes-en-decrochage-scolaire_4527096_4355770.html

9 Thierry Rocher. (2016, avril 1). Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage. Consulté le 9 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/inegalites-sociales-motivation-scolaire-offre-de-formation-decrochage-6956

10 Pierre Yves Bernard; Christophe Michaut. (2016, avril 1). Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage. Consulté le 9 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/inegalites-sociales-motivation-scolaire-offre-de-formation-decrochage-6956

à être diplômé de l'enseignement supérieur. En effet, un certain nombre d'enfants de mon quartier n'ont pas achevé leur scolarité. Ainsi, j'aimerais comprendre les raisons qui expliquent que certains enfants issus de catégories socio-professionnelles équivalentes accèdent à l'enseignement supérieur quand d'autres ne terminent pas leur scolarité secondaire (obtention d'un diplôme délivré les lycées professionnels, généraux et techniques).

L'objectif de ce mémoire est double. En effet, cet écrit doit me permettre de compléter ma connaissance de ce phénomène en essayant d'appréhender les déterminants sociaux et les éléments propres au système scolaire qui conduisent les élèves à devenir « décrocheurs » mais également à adapter ma pratique professionnelle en proposant aux élèves concernés des situations didactiques et pédagogiques qui préviennent davantage ce phénomène.

Cadre Théorique

Pour mieux comprendre les enjeux et problématiques qui se rattachent au décrochage scolaire, il convient tout d'abord , de définir et de délimiter avec précision les termes et notions de ce fait social de cette problématique apparue au début des années 80. Il paraît ensuite nécessaire de mieux appréhender les différents facteurs à l'origine du décrochage scolaire ainsi que les principales approches sociologiques quant au rôle de l'école en France. Enfin, je présenterai les modalités de prise en charge existantes.

1. Définitions et délimitation

Comme indiqué dans mon propos introductif, il existe une définition précise et récente du décrochage scolaire. Depuis 2011 le SIEI (système interministériel d'échange d'information) identifie les décrocheurs des différents champs (éducation nationale, formation agricole, apprentissage…) et transmet ces informations au niveau local à des plateformes d'appui.

Comme l'illustre cette date, la prise en charge de cette question est très récente et la définition proposée interroge les chercheurs traitant de cette question. En effet, elle met en avant une catégorie de population, mais ne traite pas des causes conduisant à cette situation. Par ailleurs, quand certains appréhendent le décrochage comme un acte ou une réalité objective et mesurable d'autres l'appréhendent comme un processus fait d'interactions entre acteurs sociaux en situation. Sur cette question, une pluralité d'approches coexistent, P. Y. Bernard identifie 4

approches majeures utilisées pour aborder cette question[11]:

- Le décrochage comme situation

Il s'agit ici d'une mesure statistique de ce phénomène social qu'est le décrochage. Ainsi, sont considérés comme décrocheurs les élèves qui ne terminent pas ou n'obtiennent pas le diplôme relatif à l'enseignement du second cycle du second degré. Cette approche objective et quantitative nous permet d'obtenir de nombreuses informations sur cette population telles que leur nombre, leur genre ou encore leur origine sociale. Cette mesure statistique nous permet à partir des constats effectués de dégager des tendances sur l'évolution et de cartographier ce phénomène. Cependant, elle ne nous renseigne pas sur les causes et les contextes qui ont favorisé l'émergence de ce problème.

- Le décrochage comme processus

Cette approche nous renseigne sur les causes et contextes qui ont favorisé l'émergence du décrochage scolaire. En effet, elle ne considère plus le décrochage comme un état à la fin du second cycle du second degré mais comme une construction s'opérant dès le premier degré. Avec cette approche de nombreuses variables sociologiques sont prises en compte. Ainsi, la proximité des pratiques familiales avec celles de l'école, l'interaction entre le maitre et l'élève ou encore la composition sociale de l'établissement sont autant de variables qui peuvent venir interagir avec la carrière scolaire d'un élève. Cette approche nous montre que le décrochage scolaire se construit et que certains facteurs peuvent le minorer ou le majorer.

- Le décrochage comme construction politique

Il s'agit d'une approche plus large où l'on va chercher à considérer ceux qui sont à la marge de la massification scolaire. Ainsi sont englobés les élèves en difficultés, ceux qui ne maîtrisent pas les normes et codes de l'école. Ce public est défini comme « élèves difficiles » sans que pour autant une définition précise soit proposée. Ce public se trouve au croisement de différents champs professionnels aux points de vue divergents (éducation nationale, orientation, travail social, insertion professionnelle des jeunes). Cette catégorisation des décrocheurs correspond à la précarisation du monde du travail et à l'échec de la démocratisation qualitative du système scolaire. C'est à partir de cette approche que sont décidées de nombreuses mesures pour remédier à ce problème qui semble davantage traiter les conséquences que les causes en proposant assez peu de prévention des causes tout particulièrement dans le premier degré.

11 Bernard, P. Y. (2019). Le décrochage scolaire:«Que sais-je?» n° 3928. Presses universitaires de France.

- **Le décrochage comme étiquetage**

Cette approche repose sur les interactions de celui qui est désigné comme « élève à problèmes ». Il s'agit de ce que l'on nomme aussi « prophétie auto-réalisatrice » ou un élève à force d'entendre qu'il est en difficulté, à force d'être désigné comme plus faible par ses pairs finira par se convaincre qu'il n'est pas en mesure de répondre au exigences de l'école et ira jusqu'à échouer. Cette approche permet de mettre en avant l'importance des situations de classe dans la construction que se font les élèves de leurs capacités scolaires et à plus long terme de leur carrière scolaire. Par cette approche, nous constatons une certaine minoration du rôle du système éducatif qui renvoie ces situations de décrochage à la responsabilité des individus.

Dans ce mémoire, j'appréhenderai le décrochage comme un processus. Une telle approche me semble particulièrement adaptée pour cerner ce phénomène et justifie le choix de se focaliser sur l'enseignement primaire en cherchant à identifier les variables qui peuvent favoriser ou au contraire minorer ce risque. En effet, une telle approche permet de penser que le décrochage se construit tout au long de la scolarité de l'élève. En effet, si les écarts de réussite, de perception des attentes de l'école ou encore de proximité avec la« norme scolaire » peuvent sembler anecdotiques dans l'enseignement primaire, ils commencent à écarter les élèves les plus fragiles du reste du groupe classe. Selon moi, ce sont ces écarts qu'il convient de combler dès le primaire afin qu'ils ne se creusent pas de manière insurmontable dans le second degré et qu'ils ne finissent pas par conduire les élèves à devenir des décrocheurs

En outre, comme l'indique P. Y. Bernard, dans cette approche, il existe un subtil équilibre pour chaque élève entre son environnement social et familial, son environnement scolaire que ce soit au sein de l'établissement ou au sein de la classe, son intégration au sein du groupe de pairs. Si le poids des déterminismes sociaux est d'une importance considérable, il convient de prendre en compte ces variables sociologiques plus fines qui peuvent offrir une autre perception de ce phénomène. Ce mémoire s'inscrit pleinement dans cette perspective et vise donc à rendre compte des facteurs sociaux conduisant au décrochage scolaire.

2. Les Facteurs du décrochage scolaire

Les études sur cette question ont permis de montrer qu'il existait différentes approches pour catégoriser les facteurs à l'origine du décrochage scolaire. Cependant, de grandes tendances existent. Ainsi, certains chercheurs proposent une catégorisation **caractéristiques individuelles** (profil psychosocial, genre, origine migratoire…) et **caractéristiques externes**

(territoire, environnement et organisation scolaire)[12]. Quand d'autres comme P. Y. Bernard[13] proposent une catégorisation **social** (milieu social d'origine et catégories socio-professionnelles des parents, lieu de résidence, situation économique familiale, offre de formation du territoire...) / **scolaire** (expérience scolaire, établissement, pratiques pédagogiques…).

Cette dernière approche permet de passer d'une approche déterministe (Pierre Bourdieu et sa théorie de la reproduction sociale) à une approche interactionniste en s'intéressant davantage à ce qu'il se passe dans la classe et que certains chercheurs nomment « la boîte noire » et en articulant entre elles des variables sociologiques plus fines. Je vais maintenant présenter ces différents facteurs en m'appuyant sur la catégorisation utilisée par P.Y. Bernard.

Les facteurs sociaux du décrochage

- **L'âge** est un facteur important. En effet, plus l'âge augmente et plus le risque augmente. De même l'âge du redoublement est à prendre en compte. Ainsi, plus un redoublement intervient tôt dans le parcours scolaire et plus le risque augmente.
- **Le genre** est également à prendre en compte. À titre d'exemple, en France en 2009, 22% des garçons étaient décrocheurs contre « seulement » 13% des filles. Néanmoins un paradoxe existe puisqu'à caractéristiques équivalentes (notes, absentéisme, perception par les pairs…) les filles semblent plus exposées.
- **Le milieu socio-économique** de l'élève et les diplômes et professions des parents (plusparticulièrement celui de la mère) sont d'une grande importance. On constate que plus le milieu familial est modeste et plus le risque augmente.
- **La structure familiale** peut aussi influer puisqu'il existe un plus grand risque pour les enfantsissus de familles monoparentales ou recomposées.
- Enfin, **la composition sociale des établissements** peut également jouer un rôle. Ce dernier facteur est difficile à distinguer vis-à-vis de la catégorisation proposée.

Les facteurs scolaires du décrochage

L'auteur établit deux sous-catégories de facteurs scolaires: **les éléments objectivables du parcours scolaire** (redoublement, filière, résultats aux évaluations) et les éléments de

12 Facteurs de décrochage. (s. d.). Consulté le 29 mars 2020, à l'adresse http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/facteurs/

13 Bernard, P. Y. (2019). Le décrochage scolaire:«Que sais-je?» n° 3928. Presses universitaires de France.

l'ordre de **l'environnement scolaire** (taille de l'établissement, ressources humaines et matérielles de l'établissement, privé/public…). Si l'on considère les caractéristiques scolaires des individus, les **difficultés scolaires précoces** et le **redoublement** en primaire sont des caractéristiques que l'on retrouve fréquemment chez les décrocheurs. Ceci met en lumière l'importance du rapport à l'école pour l'élève. De plus le rôle des établissements doit être pris en compte. En effet, la recherche montre que des établissements calmes et où la discipline est perçue comme juste se trouvent moins exposés à ce risque.

À la lecture de ces éléments, deux principaux groupes de facteurs que sont les facteurs socio-économiques et d'expérience scolaire semblent émerger et s'articuler autour de cette problématique du décrochage. Néanmoins, comme cherche à nous l'indiquer l'auteur, il convient de considérer le décrochage non pas comme un état, mais comme un processus progressif, fruit d'interactions entre l'élève, l'école et son milieu. Dans la partie qui suit, je vais m'attacher à rendre compte plus finement du rôle de la définition de l'école dans ce processus afin de mieux l'appréhender par la suite.

3. Principales approches concernant le rôle de l'école

En France, différentes approches et points de vue existent pour définir l'école, son rôle, la place qu'elle occupe au sein de la société. La présentation de ces différentes approches permet de mieux appréhender le discours que peuvent tenir certains parents vis-à-vis de l'école, mais aussi, plus largement, les pratiques familiales. En effet, selon P.Y. Bernard, le rôle attribué à l'école est très variable d'une famille à l'autre et impacte la carrière des élèves.

- La première approche aussi nommée **convention académique** dans laquelle l'école doit« détacher » les individus de leur appartenance sociale et leur attribuer une valeur scolaire. Selon cette approche, les mêmes chances de réussite sont données à chacun. Ainsi les succès et les échecs rencontrés sont de nature individuelle. La méritocratie républicaine se trouve au coeur de cette conception. Cette approche suggère une distribution des places par le système éducatif en s'appuyant sur la seule « méritocratie ». Dans cette approche, le décrochage est fonction de la « distribution des places ». De manière très schématique, les postes les plus prestigieux sont attribués aux élèves ayant les meilleurs résultats quand les élèves en situation d'échec se trouvent relégués à des postes subalternes.

- La deuxième approche appelée **convention professionnelle** suppose une école qui prépare à la vie active. Elle permet d'établir une équivalence entre formation et emploi. Nous pouvons ici citer en exemple les référentiels métiers ou référentiels de compétences. Ainsi, à titre d'exemple, l'Allemagne dont le système éducatif est plus décentralisé s'appuie beaucoup sur cette approche en proposant des formations qui répondent aux besoins des entreprises (notamment dans le domaine industriel). Avec cette convention se pose la question des débouchés. Ainsi, il peut exister une inadéquation de certaines formations qui peut légitimer la question du décrochage.

- L'approche suivante est celle de la **solidarité entre les membres de la société**, elle s'appuie sur la transmission de valeurs ainsi que sur l'égalité des chances. Ici, l'école permet d'inclure dans la société. Cela nécessite une ouverture de l'école sur son environnement et la participation de la communauté éducative à la vie scolaire et sociale de l'établissement. C'est en rapport avec cette convention que s'est construite la problématique du décrochage. En France la massification du système scolaire n'a pas permis de répondre aux enjeux de démocratisation. Il existe de fortes attentes dans les pays développés autour des inégalités scolaires et de leur prise en charge.

- La quatrième et dernière approche est la **convention marchande**. Selon cette convention, l'activité scolaire peut différencier des activités professionnelles. Le recours au financement public n'est là qu'en recours aux imperfections du marché. Cette convention s'appuie sur le libre choix des individus, la concurrence entre les établissements ainsi que la standardisation des produits éducatifs. Cette approche existe dans de nombreux pays. En France, elle existe un peu dans le secondaire et surtout dans le supérieur. Cette convention s'appuie sur la notion de rendement[14] (rapport coûts/bénéfices économiques d'une formation). Dans cette approche, le décrochage est perçu comme un désintérêt pour une formation à faible rendement. Ici, la convention académique perd en légitimité, car elle ne prend presque plus en charge les individus faiblement qualifiés. Le contexte économique et social a fait émerger la question du décrochage.

Ces différentes approches nous permettent de comprendre qu'il existe une grande diversité de définitions du rôle de l'école selon les familles accueillies. Cette grande diversité permet d'expliquer et d'appréhender des attentes très différentes de ces mêmes familles vis-à-vis de l'école.

---

[14] in Guibert P. (2006), Initiation aux sciences de l'éducation, Paris : Vuibert, pp. 172-178

Problématisation et hypothèses

Comme j'ai cherché à le démontrer au cours de la rédaction de cette partie, les éléments susceptibles d'impacter une carrière scolaire, en général, et le décrochage scolaire en particulier sont nombreux et dépassent la seule origine sociale individuelle. Un des objectifs de mon mémoire est de chercher à comprendre si le décrochage scolaire est lié à l'origine sociale des élèves ou si au contraire des variables plus fines peuvent venir la pondérer.

Afin de mieux cerner la construction de la situation de décrochage scolaire et de mieux appréhender le rôle du premier degré dans ce processus, j'ai décidé de réaliser ce mémoire autour des déterminants sociaux de la fragilité scolaire et de manière plus spécifique sur la façon dont les élèves perçoivent leur propre niveau scolaire. En effet, différentes études[15] ont mis en avant le poids de la représentation du niveau scolaire dans la carrière. Ainsi, pour mieux comprendre les mécanismes de construction du décrochage scolaire dans le premier degré, j'ai décidé de m'intéresser à un aspect spécifique qu'est la construction des représentations du niveau scolaire.

Ainsi ce mémoire cherche à répondre à la problématique suivante.

Quels sont les facteurs qui influencent la représentation du niveau scolaire de l'élève ?

Ainsi, en réalisant cette enquête, je cherche à étudier de quelle manière les élèves se représentent leur niveau scolaire et de quelle manière cette représentation affecte leur carrière scolaire. De plus, je chercherai à étudier si cette représentation est liée à certains facteurs tels que sont le genre, l'origine sociale, les pratiques de classe et les pratiques familiales.

Après m'être intéressé à l'ensemble de la population interrogée, je me pencherai sur la situation des élèves issus des catégories populaires et analyserai de manière plus approfondie leurs pratiques familiales. L'objectif de ces deux temps d'enquête est d'observer si au sein d'une même catégorie sociale, en l'occurrence la classe populaire, les pratiques familiales sont diversifiées et si ces pratiques affectent l'estimation des performances scolaires des enfants issus de cette catégorie. Enfin, je chercherai à croiser ces résultats pour déterminer si au-delà de l'origine sociale, des facteurs peuvent interagir avec l'estimation que se font les élèves de leurs performances scolaires.

15 Bariaud, F., & Bourcet, C. (1994). Le sentiment de la valeur de soi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, *23*(3), 271-290.

J'émets les hypothèses suivantes : au-delà de l'origine socio-économique des parents, je pense que la manière dont le rapport à l'école est défini par ceux- ci peut-être déterminante. En effet, comme le souligne P. Y. Bernard[16], tous les parents n'attribuent pas à l'école un rôle identique (obtenir un diplôme, délivrer des savoirs, accéder à un emploi ou encore former des citoyens). On peut alors penser que la multitude de définitions du rôle de l'école que les parents transmettent à leurs enfants peut expliquer les difficultés précoces rencontrées par certains élèves du premier degré. De manière plus précise, je chercherai à interroger les pratiques familiales, de manière globale et au sein des catégories populaires, et j'analyserai dans quelles mesures celles-ci sont éloignées ou non de celles de l'école (lectures, jeux de société, typologie des sorties familiales…) pour voir comment elles influent la construction du phénomène de décrochage.

Par ailleurs, je suppose que l'expérience scolaire peut également être déterminante. En effet, comme j'ai pu le constater lors de différentes observations en situation, il existe une multitude de variables au sein de la classe (effet maitre, rapport au groupe, pratiques pédagogiques, projets proposés par l'enseignant…) qui peuvent conditionner le rapport à l'école pour l'élève.

16 Bernard, P. Y. (2019). Le décrochage scolaire:«Que sais-je?» n° 3928. Presses universitaires de France.

Enquête

1. Présentation de la méthodologie

Pour réaliser cette enquête, mon terrain d'investigation était constitué de deux écoles des circonscriptions de Carquefou - La Chapelle-sur-Erdre et de Couëron - Savenay. À savoir l'école Jules Verne de Mauves sur Loire comprenant 250 élèves répartis dans 11 classes et l'école élémentaire de la Guerche de Saint Etienne de Montluc composée de 14 classes pour environ 375 élèves. Si ces territoires ne forment pas un ensemble pleinement homogène, ils partagent un certain nombre de caractéristiques communes. En effet, ces deux circonscriptions situées chacune à une vingtaine de kilomètres de Nantes (à l'est de Nantes pour Carquefou - La Chapelle-sur-Erdre et à l'ouest pour celle de Couëron - Savenay) sont essentiellement périurbaines. Leurs habitants partagent des caractéristiques sociologiques communes. En effet, la grande majorité de ces personnes appartient à la « classe moyenne » et effectue des migrations pendulaires quotidiennes afin d'exercer une activité professionnelle sur l'agglomération nantaise. Si le terme « classe moyenne » recouvre une multitude de situations et est sujet à certaines controverses quant à sa définition, je m'appuierai, pour mon enquête, sur la nomenclature de l'INSEE[17]. Ainsi, après consultation des registres de classes sur certaines écoles de ces deux circonscriptions, j'ai constaté qu'une part importante des parents d'élèves exerce des professions des catégories 4 et 5 de cette nomenclature à savoir employés et profession intermédiaire.

Pour mon enquête, j'ai décidé d'interroger des élèves de ces deux circonscriptions en utilisant des questionnaires d'une quarantaine de questions interrogeant 3 grandes catégories : le talon sociologique, les pratiques scolaires et pédagogiques au sein de la classe et les pratiques familiales. J'ai choisi cette méthodologie quantitative en alternant passation directe et indirecte auprès de 155 élèves des écoles précédemment évoquées afin d'obtenir des tendances statistiques et d'établir s'il existe des élèves présentant des fragilités scolaires au sein de ces écoles. En outre, une telle enquête visait à saisir les pratiques pédagogiques et les dispositifs de remédiation mis en place au sein de ces classes afin de tenter de répondre à cette problématique du décrochage. Ainsi, au-delà de cette problématique et de la catégorisation de ces acteurs, je chercherai à entrer au sein de ce que certains chercheurs appellent la « boîte noire » pour

[17] Consulter la PCS 2003. (2003, janvier 1). Consulté le 14 février 2020, à l'adresse https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregee/1?champRecherche=true

identifier dans quelle mesure « ce qui se passe au sein de la classe » intervient dans l'élaboration de cette question sociale du décrochage scolaire. De plus, un autre aspect que je souhaite mettre en avant est le rôle des pratiques familiales dans la construction de ce fait social et dans quelle mesure ces pratiques interagissent avec les pratiques scolaires et peuvent prévenir du décrochage ou au contraire l'amplifier.

2. Présentation du public interrogé

Pour commencer cette analyse des résultats, il convient de présenter avec précision le public interrogé.

Une répartition par genre équilibrée

Le premier élément que nous pouvons constater est le relatif équilibre entre la population de garçons et la population de filles. En effet, je constate qu'il y a 47,7% de filles pour 52,3% de garçons.

Des élèves issus de familles peu nombreuses

La très grande majorité de la population interrogée est issue de fratrie (94,2%). Cependant, nous pouvons constater qu'il s'agit de petites fratries puisque 82,6% des personnes interrogées ont un à deux frères/soeurs.

Une population issue de la « classe moyenne »

Comme l'illustrent ces deux tableaux, une grande partie des élèves est issue des classes « moyenne» et « populaire ».

Tableau 1: Répartition de la population interrogée (en %) en fonction de la catégorie socio-professionnelle du père

Agriculteur exploitant	0
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	2,4
Cadres et professions intellectuelles	21,4
Professions intermédiaires	34,1
Employés	11,1
Ouvriers	26,2
Retraités	0
Sans activité professionnelle	4,8

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Note de lecture: *Pour 21,4 % de la population interrogée, le père appartient à la PCS 3 de la nomenclature Insee.*

Tableau 2: Répartition de la population interrogée (en %) en fonction de la catégorie socio- professionnelle de la mère

Agriculteur exploitant	0
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	2,3
Cadres et professions intellectuelles supérieures	18,8
Professions intermédiaires	41,4
Employés	28,9
Ouvriers	5,5
Retraités	0
Sans activité professionnelle	3,1

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Note de lecture: *Pour 18,8% de la population interrogée, la mère appartient à la PCS 3 de la nomenclature Insee.*

Le premier tableau met en avant l'importance des PCS 3, 4 et 6 (cadres, professions intermédiaires et ouvriers), avec respectivement 21,4%, 34,1% et 26,2%, chez les pères de famille. De même, le second tableau illustre l'importance des PCS 4 et 5 (professions intermédiaires et employés), avec respectivement 41,4% et 28,9% chez les mères de famille. Si l'on confronte ces données aux statistiques de l'Insee[18], on s'aperçoit qu'il existe une sur-représentation des professions intermédiaires confirmant ainsi l'ancrage de cette population à la classe moyenne. En effet, les statistiques de l'Insee nous indique que 27,8 % des femmes de 25 à 49 ans occupent un emploi de la catégorie « professions intermédiaires » en 2019.

Analyse globale des données

L'analyse de ce questionnaire permet de dégager des tendances générales qu'il convient de présenter avant d'examiner de manière plus fine, par catégorie sociale notamment, les liens qu'il peut exister entre origine, pratiques de classe, pratiques familiales et décrochage. Il s'agira donc dans un premier temps de rendre compte des facteurs sociaux influençant la perception que l'élève a de lui-même en termes de niveau scolaire. Nous verrons tout d'abord le poids du genre, puis celui de l'origine sociale, celui des pratiques de classe et enfin celui des pratiques familiales. Dans un second temps, je m'attarderai sur les pratiques familiales des élèves issus des catégories populaires.

1. Les déterminants sociaux du niveau scolaire estimé

a. Le genre, un facteur présentant des écarts sensibles

Tout d'abord, il apparait qu'il n'y a pas d'écarts importants dans l'estimation des performances scolaires par les élèves en fonction de leur genre, mais que les filles tendent à se considérer comme ayant un niveau plus faible que les garçons.

[18] Consulter la PCS 2003. (2003, janvier 1). Consulté le 14 février 2020, à l'adresse https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregee/1?champRecherche=true

Tableau 3: Répartition de la population interrogée (en %) en fonction du niveau scolaire estimé par genre.

	Très faible	Faible	Bon	Très bon
Fille	1,4	20	61,6	16,4
Garçon	1,3	16,9	59,7	22,1

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Note de lecture: *Pour 61,6% des filles interrogées, le niveau scolaire estimé est bon.*

Pour les niveaux très faible et bon, les résultats sont quasiment identiques pour les deux sexes. Cependant, on constate qu'il existe un écart de 3 points pour le niveau faible et de 5 points pour le niveau très bon entre les garçons et les filles (en faveur des garçons). Cependant si un écart existe entre les deux sexes, il ne semble pas assez conséquent pour expliquer le phénomène social qu'est le décrochage scolaire. Pour cette raison, je vais maintenant m'intéresser aux représentations des performances des élèves en fonction de leur origine sociale.

b. L'origine sociale, un facteur qui reste déterminant

Les deux tableaux suivants avaient pour objectif principal de déterminer s'il existait une différence de représentation des performances scolaires en fonction de la profession ou catégorie socio-professionnelle des parents. En effet, différents chercheurs[21]mettent en avant la grande diversité des représentations de l'école et des performances scolaires en fonction de l'origine sociale des élèves. Ainsi, les élèves issus des classes populaires ont tendance à appréhender de manière plus négative le contexte scolaire et son rôle que ceux issus des catégories sociales plus favorisées[19] Ceci conditionne la motivation et l'image que l'élève à de lui-même et de ses performances. Pour cette raison, j'ai cherché à croiser le niveau scolaire estimé et la PCS du père puis de la mère afin d'observer dans quelle mesure cette origine sociale pèse ou non sur la représentation que sont les élèves de leurs performances et à plus long terme de leurs performances.

[19] Gilly, M. (2003). 17. Les représentations sociales dans le champ éducatif. Dans : Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales* (pp. 383-406). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.jodel.2003.01.0383.

Tableau 4: Répartition de la population interrogée (en %) par niveau scolaire estimé en fonction de la PCS du père.

	Très Faible	Faible	Bon	Très Bon
Agriculteur exploitant				
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	0	0	100	0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	3,7	11,1	59,3	25,9
Professions intermédiaires	0	12,2	65,9	22
Employés	0	23,1	61,5	15,4
Ouvriers	3	30,3	51,5	15,2
Retraités				
Sans activité professionnelle	0	16,7	83,3	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Note de Lecture: *Les élèves ayant leur père appartenant à la PCS 3, sont 11,1% à considérer leur niveau scolaire comme faible*

Tableau 5: Répartition de la population interrogée (en %) par niveau scolaire estimé en fonction de la PCS de la mère.

	Très faible	Faible	Bon	Très Bon
Agriculteur exploitant				
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	0	33,3	66,7	0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4,2	12,5	62,5	20,8
Professions intermédiaires	0	15,4	63,5	21,2
Employés	2,9	23,5	52,9	20,6
Ouvriers	0	14,3	85,7	0
Retraités				
Sans activité professionnelle	0	25	75	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Note de lecture: *Les élèves ayant leur mère appartenant à la PCS 4 sont 15,4% à considérer leur niveau scolaire comme faible*

Si le niveau scolaire que s'attribuent les élèves ne peut être considéré comme pleinement objectif puisque fondé sur un ressenti et non sur une mesure effectuée par un tiers, les deux tableaux ci-dessus illustrent cependant l'importance de l'origine sociale familiale dans la représentation qu'ont les élèves de leurs performances scolaires. Ils révèlent des écarts importants. Le tableau 4 qui croise PCS du père et estimation du niveau scolaire met en avant de fortes disparités. Ainsi, quand 30,3 % des enfants ayant un père ouvrier estiment leur niveau comme faible, c'est le cas pour seulement 11,1 % des enfants ayant un père cadre et 12,2 % des enfants ayant un père exerçant une profession intermédiaire; à l'inverse, on remarque que si 15,2 % des enfants de père ouvrier estiment leur niveau scolaire comme très bon, ce chiffre est de 25,9 % chez les enfants ayant un père cadre. Plus les enfants ont un père d'origine sociale élevée, moins ils semblent susceptibles d'avoir une image négative de leur niveau scolaire. Si l'on croise le niveau scolaire estimé et la catégorie socio-professionnelle de la mère (tableau 5), la dynamique est similaire. Ainsi, on constate que le nombre d'enfants se définissant comme faible est plus important de onze points chez les enfants dont la mère est employée vis-à-vis des enfants dont la mère occupe un poste de cadre. De plus, on remarque qui si 21,2% des enfants ayant une mère appartenant à la catégorie 4 (professions intermédiaires) jugent leur niveau scolaire comme très bon, ce chiffre est nul chez les enfants dont la mère appartient à la PCS 6 (ouvriers). Là encore, l'origine sociale élevée semble protéger les élèves d'une représentation négative de leur niveau scolaire[20].

Ce sentiment est fondé sur des différences objectives puisque plusieurs études[21] ont montré que les élèves de classes populaires étaient plus susceptibles d'être en difficultés scolaires et d'avoir un retard scolaire. Néanmoins, de telles représentations nourrissent également les écarts de performances scolaires[22]. En conséquence, on peut affirmer que les représentations de ses performances scolaires et l'origine sociale sont liées et peuvent conduire dans certains cas au phénomène de prophéties auto-réalisatrices.

---

[20] Paillard, M., & Gilly, M. (1972). Représentations des finalités de l'école primaire par des pères de famille: Première contribution. *Cahiers de psychologie*, *15*, 227-238.

[21] Belmi, P., Neale, M. A., Reiff, D., & Ulfe, R. (2019). The social advantage of miscalibrated individuals: The relationship between social class and overconfidence and its implications for class-based inequality. *Journal of personality and social psychology*.

[22] Jean Ecalle. (1998). L'école : un monde intersubjectif de représentations entrecroisées. *Revue française de pédagogie*, (122), 5‑17. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1998_num_122_1_1132#rfp_0556-7807_1998_num_122_1_T1_0010_0000

c. Pratiques familiales

Les pratiques culturelles familiales et l'origine sociale d'appartenance sont étroitement liées[23]. Cependant, je souhaite observer s'il existe un lien entre la manière dont l'élève appréhende son niveau scolaire et les pratiques familiales. Nous rendrons d'abord compte de l'influence des infrastructures sur la représentation de la performance scolaire puis nous mettrons en évidence le poids du rapport à l'école entretenu au sein de la famille.

Pour étudier l'impact des infrastructures familiales, nous allons tout d'abord interroger la variable bibliothèque pour voir si le fait de posséder un tel outil est corrélé aux représentations que l'élève a de lui-même en termes de performances scolaires.

Tableau 6 : Présence d'une bibliothèque au domicile (en %) en fonction du niveau estimé par l'élève.

	Oui	**Non**
Très faible	50	50
faible	74,1	25,9
bon	83,5	16,5
très bon	92,9	7,1

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Note de Lecture: *Sur l'ensemble des élèves interrogés, 83,5% de ceux estimant leur niveau scolaire comme bon ont une bibliothèque à leur domicile*

[23] Coulangeon, P. (2010). Conclusion. Dans : Philippe Coulangeon éd., *Sociologie des pratiques culturelles* (pp. 108-109). Paris: La Découverte.

Tableau 7: Fréquentation d'une bibliothèque avec ses parents (en %) en fonction du niveau estimé par l'élève.

	Oui	Non
Très faible	50	50
faible	44,4	55,6
bon	72,5	27,5
très bon	82,8	17,2

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Lecture: *Sur l'ensemble des élèves interrogés, 72,5% de ceux estimant leur niveau scolaire comme bon fréquentent une bibliothèque avec leurs parents*

Les tableaux 6 et 7 mettent en avant le lien qu'il peut exister entre les pratiques familiales et la perception des difficultés scolaires des élèves. En effet, la bibliothèque (tableau 8), objet du capital culturel à l'état objectivé selon Pierre Bourdieu[24], est davantage présente chez les élèves qui se considèrent comme « bons » et « très bons » que chez les élèves qui se disent « faibles » et « très faibles ». Ainsi, on constate un écart de presque 19 points entre les élèves s'estimant très bons élèves et les élèves s'estimant faibles. Pour sa part, le tableau 9 présente des dynamiques similaires. Il met en avant une plus grande fréquentation des bibliothèques par les élèves se déclarant bons et très bons que pour les élèves se désignant comme faibles et très faibles. À titre d'exemple, la proportion d'élèves s'estimant comme faibles fréquentant une bibliothèque (44,4 %) est presque moitié moins importante que la proportion d'élèves s'estimant comme très bons pratiquant la même activité. Cette lecture met en avant l'importance du capital culturel à l'état incorporé dans la construction des représentations des fragilités scolaires. De plus l'enquête nous rappelle que ces pratiques sont étroitement liées à l'origine sociale puisque les enfants ayant une mère cadre sont 88,9 % à bénéficier d'une bibliothèque au domicile familial contre seulement 71,4 % pour les enfants de mère employée.

Après m'être intéressé à différentes formes du capital culturel et la manière dont celui-ci conditionne le rapport à l'école et la perception qu'ont les élèves de leur niveau, je vais maintenant m'intéresser aux réactions parentales vis-à-vis des notes scolaires.

Tableau 8: Répartition des réactions parentales aux mauvaises notes (en %) en fonction du niveau estimé par l'élève.

	Ils te grondent	Ils te rassurent	ils ne regardent pas tes notes	Ils t'aident à comprendre tes erreurs	Ils prennent rendez-vous avec ton maître ou ta maîtresse	ils disent que c'est de la faute de ton maître ou de ta maîtresse qui est mauvais
Très faible	50	0	50	0	0	0
faible	40,7	14,8	0	44,4	0	0
bon	14,4	21,1	0	64,4	0	0
très bon	17,9	17,9	0	64,3	0	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Lecture: *14,4 % des élèves estimant leur niveau scolaire comme bon se font gronder par leurs parents lorsqu'ils ont une mauvaise note*

Le tableau 8 met en avant la diversité des rapports à l'école et aux savoirs rencontrée dans cette enquête. Ainsi, lorsque 40,7 % des enfants s'estimant faibles sont grondés lorsqu'ils obtiennent une mauvaise note, c'est le cas pour seulement 14,4 % des élèves s'estimant bons. A contrario, les parents d'élèves s'estimant bons (64,4 %) vont davantage les aider à corriger leurs erreurs que les parents d'élèves s'estimant faibles (44,4 %). On constate ainsi cette différence
« d'approche » de la mauvaise note. Certains vont opter davantage pour la sanction quand d'autres vont plutôt proposer des remédiations.

Les résultats ici invitent à penser qu'il y a un lien entre la manière dont les parents réagissent face aux difficultés scolaires et la perception que les élèves ont d'eux-mêmes, ce qui n'est pas sans impact rappelons-le sur la performance scolaire.

Un rapport à l'école qui est très lié à l'origine sociale. En effet, en croisant la PCS du père et la réaction à une mauvaise note on observe que les pères employés sont 50 % à gronder leur enfant 18,5 % des enfants de père cadre.

d. Pratiques de classe

Après m'être intéressé aux caractéristiques « internes » aux élèves que sont le genre ou l'origine sociale, je vais maintenant observer le poids de l'environnement scolaire. En effet, je vais chercher à examiner si les pratiques pédagogiques jouent un rôle, positif ou négatif, dans ce processus de décrochage scolaire.

Une attention particulière apportée aux élèves se jugeant faibles

Nous allons tout d'abord voir dans quelle mesure les élèves estimant leur niveau comme faible et très faible sont pris en charge au sein de la classe. Dans un premier temps, nous observerons la participation de ces élèves aux dispositifs de remédiation que sont les APC[24]. Dans un second temps, nous comparerons la fréquence des interactions maitre-élève en fonction du niveau estimé.

Tableau 9: Participation au APC (en %) en fonction du niveau estimé par l'élève.

	Oui	**Non**
Très faible	100	0
faible	82,1	17,9
bon	53,8	46,2
très bon	41,4	58,6

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Lecture: *Sur l'ensemble des élèves interrogés, 100% de ceux estimant leur niveau comme très faible ont participé aux APC*

[24] Activités pédagogiques complémentaires

Tableau 10: Échanges avec le maître autour des réussites et échecs de l'élève (en %) en fonction du niveau estimé par l'élève.

	Oui	Non
Très faible	50	50
faible	78,6	21,4
bon	69,2	30,8
très bon	65,5	34,5

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*
Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*
Note de Lecture: Sur l'ensemble des élèves interrogés, *78,6% de ceux estimant leur niveau scolaire comme faible ont des échanges avec leur enseignant sur leurs échecs et réussites en classe.*

Les tableaux 9 et 10 montrent que si des élèves s'identifient comme faibles, des prises en charge individuelles leur sont destinées. En effet, on remarque que 82,1 % des élèves se jugeant faibles participent aux APC contre « seulement » 41,4 % des élèves se jugeant très bons. De même, le tableau 10 indique des temps d'échanges moins importants à mesure que le niveau estimé s'améliore (j'ai ici volontairement « neutralisé » le niveau très faible compte tenu du faible volume d'enquêtés se jugeant « très faibles »). Contrairement à certaines hypothèses que j'ai pu émettre, je ne constate pas, dans le cadre de cette enquête, hormis la participation aux APC, de corrélation directe entre les pratiques de classe et les situations de fragilité scolaire estimées par les élèves. En effet, je pensais que je constaterais une variété des pratiques enseignantes (mise en place de projets spécifiques, disposition de classe favorisant les interactions…) et que certaines de ces pratiques joueraient un rôle dans le processus de décrochage. Néanmoins, je constate, dans le cadre de cette enquête, que les pratiques enseignantes sont globalement homogènes.

Cette première partie nous permet de mettre en avant le lien évident qu'il existe entre les pratiques familiales et la construction des carrières scolaires. Néanmoins, cette présentation, si elle met en avant des régularités inconstatables, ne permet pas de distinguer la variété des pratiques au sein d'une même classe sociale. Ainsi, pour la dernière partie de mon analyse de données, je vais
« zoomer » sur les catégories considérées comme populaires, les PCS Insee 5 et 6, qui sont les catégories les plus touchées par le décrochage scolaire. Cette dernière partie

vise à expliquer pourquoi certains enfants issus de ce milieu sont touchés par le décrochage et pas les autres. Cette dernière partie sera l'occasion de voir dans quelle mesure la variété des pratiques au sein de ces classes influe ou non sur la carrière scolaire des enfants concernés.

2. Analyse des pratiques familiales des catégories populaires

Pour cette dernière partie de mon analyse de données consacrée aux pratiques familiales des catégories populaires (PCS Insee 5 et 6), je vais chercher à faire émerger des informations illustrant dans quelle mesure ces pratiques conditionnent la réussite scolaire des élèves issus de ce milieu. Pour ce faire, je vais commencer par interroger les réactions parentales de cette catégorie vis-à-vis des mauvaises notes. Ensuite, j'interrogerai les représentations parentales quant au rôle de l'école.

a. Une gestion de la difficulté scolaire qui n'est pas neutre

Il s'agit donc tout d'abord de questionner les différences éventuelles de gestion de la difficulté scolaire au sein même de cette classe sociale. Nous allons tout d'abord essayer de voir si les enfants de classes populaires qui se pensent bons sont confrontés à des attitudes différentes de la part de leurs parents de celles des enfants de classes populaires qui se pensent en difficultés.

Tableau 11: Réapartition des réactions parentales aux mauvaises notes en fonction du niveau estimé par les élèves appartenant aux catégories populaires (PCS Insee 5 et 6).

	Ils te grondent	ils te rassurent	ils ne regardent pas tes notes	Ils t'aident à comprendre tes erreurs	Ils prennent rdv avec ton maitre ou ta maitresse	ils disent que c'est de la faute de ton maitre ou de ta maitresse qui est mauvais
Très faible	0	0	100	0	0	0
faible	60	20	0	20	0	0
bon	44,4	0	0	55,6	0	0
très bon	50	0	0	50	0	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Note de Lecture: *44,4 % des élèves estimant leur niveau scolaire comme bon se font gronder par leurs parents lorsqu'ils ont une mauvaise note*

En observant les résultats du tableau 11, on constate que les enfants de classes populaires se définissant comme faibles ont davantage tendance à être grondés par leurs parents (60 %) que ceux issus de cette même catégorie sociale qui se définissent comme bons (44,4%). De plus, toujours à partir de ce tableau, on constate que ces mêmes enfants se définissant comme faibles (20 %) sont beaucoup moins accompagnés par leurs parents dans la compréhension de leurs erreurs que les enfants se définissant comme bons (55,6 %) et très bons (50 %). Comme lors de l'analyse globale des données, on peut constater que les parents d'élèves se définissant comme faibles ont davantage recours à la sanction en cas de mauvaise note alors que les parents d'élèves se définissant comme bons et très bons vont opter pour une approche plus réflexive en cherchant à proposer davantage de pistes de remédiations. On constate ainsi l'existence de deux approches distinctes au sein de cette catégorie sociale. Cela conduit, à mon sens, pour la première pratique citée, à étiqueter les élèves se sentant faibles comme de « mauvais élèves » et mener à cette situation de prophétie autoréalisatrice . A contrario, on peut supposer que les pratiques centrées sur la remédiation conduisent les élèves concerner à « dédramatiser » l'évènement, mais surtout à s'approprier ces savoirs qui semblaient peu maitrisés lors de l'évaluation en classe.

b. Le poids de la vision du rôle de l'école

Nous allons maintenant nous intéresser à l'importance de la définition du rôle de l'école par les parents d'élèves des catégories populaires dans la vision que ces derniers ont de leur niveau.

Tableau 12: Répartition des définitions parentales du rôle de l'école (en %) en fonction du niveau estimé par les élèves appartenant aux catégories populaires (PCS Insee 5 et 6).

	Apprendre des choses	obtenir un diplôme	trouver un travail	s'amuser	Autre
Très faible	0	0	100	0	0
faible	40	0	60	0	0
bon	66,7	0	33,3	0	0
très bon	50	0	50	0	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Lecture: *Pour 66,7 % des élèves estimant leur niveau scolaire comme bon, les parents pensent que l'école sert à apprendre des choses.*

Ainsi, on peut apercevoir que pour les parents d'élèves qui se définissent comme faibles et très faibles, estiment majoritairement que l'école sert avant tout à trouver un travail alors que ce chiffre est de 33,3 % chez les parents des élèves qui se définissant comme bons. Cette définition fait directement écho à la convention professionnelle présentée dans le cadre théorique qui perçoit l'école comme devant préparer les élèves à la vie active. Pour les parents des élèves qui se définissent comme bons et très bons, la définition du rôle de l'école est de nature différente. En effet, on constate que pour les parents d'élèves se définissant comme bons et très bons (66,7 et 50%), l'école sert avant tout à « apprendre des choses ». Ceci nous renvoie à la « conception académique » telle que définie par P. Y. Bernard dans le cadre théorique.

À la lumière des tableaux 11 et 12, nous pouvons constater que la définition du rôle de l'école et le rapport que les familles peuvent entretenir avec celle-ci ne sont pas complètement uniformes dans les catégories populaires et que celle-ci semble avoir un lien avec la manière dont les élèves se perçoivent eux-mêmes. Ainsi, plus les familles adoptent une conception académique de l'école et accompagnent leur enfant face aux difficultés qu'il rencontre et plus ce dernier a de chance de réussir sa carrière scolaire. En effet, ces représentations conditionnent la construction du jugement scolaire des élèves vis-à-vis de leurs performances.

c. L'impact des aides matérielles et humaines proposées.

Après m'être intéressé aux représentations parentales, je vais maintenant m'attarder sur les aides matérielles et humaines dont peuvent bénéficier les élèves issus de ces catégories. Ainsi, je les interrogerai sur la présence d'une bibliothèque au domicile familial puis je les interrogerai sur la nature de l'aide humaine dont ils peuvent bénéficier pour réaliser leurs devoirs.

Tableau 13: Présence d'une bibliothèque au domicile (en %) en fonction du niveau estimé par les élèves appartenant aux catégories populaires (PCS Insee 4 et 5).

	Oui	Non
Très faible	0	100
faible	60	40
bon	66,7	33,3
très bon	100	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Lecture: *66,7 % des élèves estimant leur niveau scolaire comme bon bénéficient d'une bibliothèque à leur domicile familial*

Le tableau 13, nous présente des résultats significatifs. En effet, il nous indique que plus le niveau estimé par l'élève augmente, plus la présence d'une bibliothèque au domicile familial est importante. Ainsi, on peut constater qu'une bibliothèque est présente chez les élèves s'estimant très bons quand elle est absente chez les élèves s'estimant très faibles. De plus, on peut également constater, même si l'écart n'est pas excessivement important, que les élèves s'estimant comme bons sont plus nombreux à bénéficier d'une bibliothèque (66,7 %) que les élèves s'estimant faibles (60%). Ce constat nous renvoie à celui du tableau 8. Les enfants, issus d'une même catégorie sociale, bénéficiant d'un capital culturel à l'état objectivé sont moins exposés que les autres aux fragilités scolaires.

Tableau 14: Personnes aidant les élèves dans leurs devoirs (en %) en fonction du niveau scolaire estimé par les élèves appartenant aux catégories populaires (PCS Insee 5 et 6)

	Seul	Parents	grands parents	frères et soeurs	Voisin	Baby-sitter
Très faible	50	50	0	0	0	0
faible	33,3	44,4	11,1	0	0	11,1
bon	40	53,3	0	6,7	0	0
très bon	0	66,7	33,3	0	0	0

Source: *Questionnaires administrés en février 2020*

Champ: *Questionnaire réalisé auprès de 155 élèves de CM1 - CM2 des écoles Jules Verne de Mauves sur Loire et la Guerche de Saint Etienne de Montluc*

Note de Lecture: *66,7 % des élèves estimant leur niveau scolaire comme bon bénéficient d'une aide parentale pour leurs devoirs*

Ce tableau nous montre toute l'importance du rôle des parents dans la construction de la carrière scolaire. En effet, on remarque dans ce tableau que plus le niveau estimé par l'élève augmente et plus la présence et l'aide des parents lors des devoirs est importantes. Ainsi, si les parents sont présents et aident à la réalisation des devoirs pour 44,4 % des élèves issus des classes populaires estimant leur niveau comme bon, ce chiffre passe à 53,3 % chez les élèves estimant leur niveau comme bon et à 66,7 % chez les élèves l'estimant comme très bon. En conséquence, nous pouvons donc en déduire que la présence et l'implication sont variables au sein des catégories populaires. De plus, elles semblent être un élément déterminant de la perception de la réussite scolaire qui a elle-même un impact sur les performances scolaires comme nous l'avons vu.

Analyse des données - confrontation aux hypothèses

Dans la première partie de ce mémoire, j'ai émis un certain nombre d'hypothèses. Il convient maintenant de les confronter aux résultats obtenus afin de tester leur fiabilité. Pour rappel, lors de cette partie introductive, j'ai émis les hypothèses suivantes:

- Le milieu d'origine socio-économique conditionne la réussite
- Les pratiques au sein de la classe jouent un rôle dans le processus de décrochage
- Les pratiques familiales influent sur l'appréciation du niveau scolaire
- Pour les élèves issus d'une même catégorie sociale, les pratiques familiales peuvent être variables et déterminantes dans la carrière scolaire des élèves.

À la lecture des résultats, l'importance du milieu d'origine socio-économique est considérable. En effet, les tableaux 4 et 5 nous indiquent que les élèves estimant leur niveau scolaire comme faible ou très faible sont davantage issus des catégories populaires (parents ouvriers et/ou employés). Au contraire, on constate que les élèves estimant leur niveau comme bon ou très bon sont eux issus des catégories sociales favorisées à très favorisées (parents exerçant des professions intermédiaires et/ou occupant des emplois de cadre). Comme j'ai pu l'indiquer, il s'agit dans cette enquête d'un niveau scolaire estimé et non d'un niveau scolaire mesuré. Ceci peut-être une des limites de mon enquête. En effet certains élèves peuvent sur-valoriser leurs réussites quand d'autres sont dans une forme de retenue vis-à-vis de leurs résultats scolaires.

Sur les pratiques de classes, les résultats de l'enquête ne proposent pas de grandes tendances sur lesquelles m'appuyer pour justifier mon hypothèse. Je pensais, que toutes catégories sociales confondues, des pratiques de classes dirigistes et moins centrées sur la socio-construction entre pairs pouvaient générer plus de fragilités scolaires que des pédagogies proposant une approche inter-disciplinaire et centrée sur des projets. Sur cet aspect de mon enquête, le clivage entre pratiques enseignantes était loin d'être aussi marqué que je l'imaginais. Ainsi, lors de cette enquête, les élèves m'ont fait état de pratiques globalement homogènes. Cependant, j'ai pu constater comme l'indiquent les tableaux 6 et 7 que les élèves en situation de fragilité estimée sont globalement bien détectés et pris en charge par leurs enseignants. Ainsi, on remarque que les élèves estimant leur niveau comme faible ou très faible sont davantage pris en charge lors des APC. De plus, les enseignants échangent plus avec ces mêmes élèves sur leurs réussites et leurs échecs en classe.

Il existe un lien entre les pratiques familiales et le niveau scolaire estimé de l'élève. Les tableaux 8 et 9 mettent en lumière l'importance du capital culturel sous ses différentes formes. Ainsi, le tableau 8 nous montre l'importance du capital culturel à l'état objectivé avec la présence d'une bibliothèque au sein de du domicile familial. Les élèves estimant leur niveau scolaire comme bon ou très bon en bénéficient davantage que les élèves estimant leur niveau comme faible ou très faible. De plus, le tableau 9 met en avant l'importance du capital culturel à l'état incorporé ou habitus culturel. En effet, les élèves estimant leur niveau scolaire comme bon ou très bon vont davantage à la bibliothèque avec leurs parents que les élèves estimant leur niveau scolaire comme faible ou très faible. Ceci illustre le lien qu'il peut exister un lien entre les pratiques familiales et l'apparition des premières fragilités scolaires. De plus, le tableau 10 présente une grande diversité du rapport à l'école. En effet on remarque que les élèves estimant leur niveau scolaire comme faible ou très faible sont les élèves les plus sanctionnés en cas de mauvais résultat scolaire quand les élèves qui s'estiment bons ou très bons bénéficient pour leur part d'une aide parentale en cas de mauvais résultat scolaire.

Ma dernière hypothèse est celle d'une variété des pratiques au sein d'une même catégorie sociale. Pour cette enquête, j'ai souhaité chercher s'il existait une variété des pratiques familiales ainsi qu'une diversité du rapport à l'école au sein des catégories populaires. Ainsi le tableau 11, qui se centre uniquement sur les élèves issus des catégories populaires, présente des tendances similaires au tableau précédent même si celles-ci sont moins marquées. Ainsi, au sein de cette catégorie, les élèves estimant leur niveau scolaire comme bon ou très bon bénéficient eux aussi de remédiation parentale en cas de mauvaise note. De plus, le tableau 12 nous présente une variété de définitions du rôle de l'école au sein des classes populaires. Ainsi, les élèves estimant leur niveau scolaire comme bon ou très bon sont ceux dont les parents pensent la scolarité comme un « acte d'apprentissage ». A contrario, les enfants estimant leur niveau comme faible ou très faible sont ceux dont les parents appréhendent la scolarité comme « une préparation à la vie professionnelle ». Le tableau 14 fait écho à ce constat puisqu'il nous indique que les élèves estimant leur niveau comme bon ou très bon sont qui bénéficient du plus fort soutien parental dans l'accompagnement aux devoirs. Enfin, le tableau 13 nous indique que les élèves estimant leur niveau comme bon ou très bon sont ceux qui bénéficient le plus d'une bibliothèque au sein de leur domicile familial et rappelle le lien entre capital culturel et carrière scolaire.

Incidences de la recherche sur la pratiques

Dans le cadre de mon métier de professeur des écoles, ces résultats permettent d'appréhender la distance qu'il peut exister entre l'école et certaines familles, les jugements négatifs que certains élèves portent sur leurs performances scolaires. Si les déterminismes sociaux encadrent fortement l'estime que les élèves portent à leur scolarité, je pense et j'espère, en temps qu'enseignant du premier degré, que je serai en mesure de proposer à ces élèves un climat de classe permettant de regagner cette part de confiance en soi perdue. Conscient de ne pas pouvoir changer l'école, j'espère oeuvrer pour contribuer à la rendre plus juste et plus équitable. A défaut d'être en capacité de proposer de nouveaux dispositifs, je proposerai une pédagogie prenant appui sur les éléments relatifs à l'amélioration du climat scolaire[25].

Pour remédier à cette double problématique du déficit d'estime de soi et aux pratiques familiales éloignées de l'école chez les élèves issus des catégories populaires, je proposerai une approche de mon métier s'articulant autour de trois axes:

1- La coéducation

2- La qualité de vie à l'école

3- Le développement des pratiques partenariales

La coéducation est définie comme *« l'attention portée à l'accueil, à la communication, à la parole des parents ».* Selon moi, en prenant appui sur les parents, on tend à harmoniser le discours entre l'école et la maison. Ainsi, lorsque je serai en poste, j'essayerai d'impliquer les parents d'élève dans la vie de classe et d'établir une communication régulière. L'objectif serait de pouvoir échanger sur le quotidien de la classe et non uniquement sur les « situations problèmes ». Dans ce cadre l'outil qu'est la « mallette des parents » permet à l'enseignant de trouver à sa disposition des outils pour l'accompagner dans sa pratique. Ainsi, un accompagnement à l'organisation et à l'animation de réunion se trouve à sa disposition. De plus, il est également proposé des kits pédagogiques pour appuyer l'enseignant sur certains sujets plus « sensibles » comme la laïcité, le harcèlement… Si ce dispositif ne peut pas répondre à l'ensemble des situations de classe rencontrées, il permet cependant de prendre appui sur des outils opérationnels qui tendent au renforcement de la coéducation.

[25] Réseau canopé. (s. d.). Climat scolaire. Consulté le 18 mai 2020, à l'adresse https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/axeId/pratiques-partenariales.html

Sur la qualité de vie à l'école, mon objectif est de mettre en place les éléments d'une évaluation positive qui valorise les initiatives des élèves et tend à être compréhensible des élèves et de leurs parents. L'évaluation positive est de passer d'une évaluation sanction à une évaluation objective. J'entends par objective, une évaluation qui indique à l'élève ce qui est maitrisé, ce qui l'est partiellement et ce qui ne l'est pas. L'objectif est de permettre à chacun de se situer et d'identifier ses besoins. Dans ce cadre, la note, comme nous le rappelle André Antibi[26], n'est pas toujours le moyen le plus adapté d'évaluer les élèves. Le but est de faire en sorte que chaque élève soit serein et se sente valorisé au sein de la classe et développe la confiance nécessaire à sa réussite scolaire.

Afin de « contourner » les écarts de pratiques culturelles familiales, je prendrai appui sur les structures partenariales locales afin de proposer à l'ensemble des élèves des propositions artistiques variées et permettre à ceux-ci de développer un vécu artistique commun afin que les pratiques culturelles sortent du cercle familial et s'ancrent au sein de l'école. A ce titre, je chercherai à mobiliser le PEAC au sein de ma pratique. De plus, je chercherai à développer les abonnements littéraires au sein de la classe. Enfin, des partenariat avec la bibliothèque locale peuvent être développés afin de proposer un accès à la lecture pour chaque élève.

J'ai conscience que ces propositions nécessitent d'être étoffées avant d'être proposées à l'ensemble d'une classe. Néanmoins, c'est sur ce triptyque coéducation, qualité de vie et développement des partenariats avec les structures locales que je prendrai appui pour répondre à cette double problématique du déficit d'estime de soi et de distance des pratiques familiales avec l'école au sein des catégories populaires. Des outils, nombreux, existent. Il convient de les connaitre, de se les approprier et de les adapter à notre pratique afin de pouvoir proposer aux élèves des situations répondant au double enjeu du déficit d'estime de soi scolaire et de la diversité des pratiques famililales.

[26] Antibi, A. (2007). Les Notes: La fin du cauchemar: Ou en finir avec la constante macabre. Math'Adore.

Conclusion

Ce mémoire a permis de montrer que l'origine sociale conditionne l'estimation du niveau scolaire et de façon un peu plus générale, l'estime de soi des élèves. En effet, les élèves issus des catégories sociales les plus modestes sont ceux qui portent la moins bonne appréciation à leurs performances scolaires. Comme le montre S. Coopersmith. l'estime de soi conditionne fortement les performances scolaires des élèves[27] . Dès lors, cette enquête a permis de conforter l'idée que l'origine sociale avait un poids non négligeable dans le processus de décrochage scolaire.

Néanmoins, il convient d'indiquer l'importance des pratiques familiales dans la construction du jugement que les élèves ont d'eux-même. En effet, j'ai démontré qu'à origine sociale identique, les pratiques familiales étaient variées et conditionnaient la représentation des performances scolaires des élèves. L'un des apports de ce mémoire est donc d'avoir montré l'impact des pratiques familiales dans ce processus. Cependant, il conviendrait de vérifier si ces pratiques familiales conditionnent les performances réelles en prenant, par exemple, appui sur le livret de scolarité des élèves. Enfin, si les pratiques familiales conditionnent la scolarité des enfants de cycle 3, il conviendrait d'observer si elles jouent le même rôle au collège ou au lycée.

27 Coopersmith, S. (1959). A method for determining types of self-esteem. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *59*(1), 87.

Annexes

1. Bibliographie

Lahire, B. (2019). Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants. Seuil.

Bernard, P. Y. (2019). Le décrochage scolaire:«Que sais-je?» n° 3928. Presses universitaires de France.

in Guibert P. (2006), Initiation aux sciences de l'éducation, Paris : Vuibert, pp. 172-178

Bariaud, F., & Bourcet, C. (1994). Le sentiment de la valeur de soi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, *23*(3), 271-290.

Gilly, M. (2003). 17. Les représentations sociales dans le champ éducatif. Dans : Denise Jodelet éd., *Les représentations sociales* (pp. 383-406). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.jodel.2003.01.0383.

Paillard, M., & Gilly, M. (1972). Représentations des finalités de l'école primaire par des pères de famille: Première contribution. *Cahiers de psychologie*, *15*, 227-238.

Belmi, P., Neale, M. A., Reiff, D., & Ulfe, R. (2019). The social advantage of miscalibrated individuals: The relationship between social class and overconfidence and its implications for class-based inequality. *Journal of personality and social psychology*.

Coulangeon, P. (2010). Conclusion. Dans : Philippe Coulangeon éd., *Sociologie des pratiques culturelles* (pp. 108-109). Paris: La Découverte.

Antibi, A. (2007). Les Notes: La fin du cauchemar: Ou en finir avec la constante macabre. Math'Adore.

Coopersmith, S. (1959). A method for determining types of self-esteem. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *59*(1), 87.

2. Sitographie

Enjeux et objectifs de la lutte contre le décrochage en France et en Europe. (s. d.). Consulté le 9 mars 2020, à l'adresse https:// eduscol.education.fr/cid48490/enjeux-et-objectifs-de-la-lutte-contre-le-decrochage-en-france-et-en-europe.html

Insertion professionnelle et sociale des jeunes | Vie publique. (2017, août 22). Consulté le 22 mars 2020, à l'adresse https:// www.vie-publique.fr/rapport/36870-insertion-professionnelle-et-sociale-des-jeunes

Déclassement scolaire. (2011, janvier 1). Consulté le 1 avril 2020, à l'adresse http://www.cndp.fr/entrepot/themadoc/formation-et-emploi/reperes/declassement-scolaire.html

Résultats définitifs de la session 2019 du baccalauréat. (2020, mars 10). Consulté le 29 mars 2020, à l'adresse https:// www.education.gouv.fr/resultats-definitifs-de-la-session-2019-du-baccalaureat-289794

La lutte contre le décrochage scolaire. (2019, janvier 1). Consulté le 10 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire-7214

Quenet, M. (2017, juin 21). Enquête Pisa : l'origine sociale pèse lourd sur la réussite des élèves en France. Consulté le 9 mars 2020, à l'adresse https://www.lejdd.fr/Societe/Education/Enquete-Pisa-l-origine-sociale-pese-lourd-sur-la-reussite-des-eleves-en-France-830596

Messina, M. (2014, novembre 24). Qui sont les jeunes en décrochage scolaire ? Consulté le 7 décembre 2019, à l'adresse https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/11/21/qui-sont-les-jeunes-en-decrochage-scolaire_4527096_4355770.html

Thierry Rocher. (2016, avril 1). Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage. Consulté le 9 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/inegalites-sociales-motivation-scolaire-offre-de-formation-decrochage-6956

Pierre Yves Bernard; Christophe Michaut. (2016, avril 1). Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage. Consulté le 9 mai 2020, à l'adresse https://www.education.gouv.fr/inegalites-sociales-motivation-scolaire-offre-de-formation-decrochage-6956

Facteurs de décrochage. (s. d.). Consulté le 29 mars 2020, à l'adresse http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/facteurs/

Consulter la PCS 2003. (2003, janvier 1). Consulté le 14 février 2020, à l'adresse https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregee/1?champRecherche=true

Consulter la PCS 2003. (2003, janvier 1). Consulté le 14 février 2020, à l'adresse https://www.insee.fr/fr/metadonnees/pcs2003/categorieSocioprofessionnelleAgregee/1?champRecherche=true

Jean Ecalle. (1998). L'école : un monde intersubjectif de représentations entrecroisées. *Revue française de pédagogie*, (122), 5−17. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1998_num_122_1_1132#rfp_0556-7807_1998_num_122_1_T1_0010_0000

Réseau canopé. (s. d.). Climat scolaire. Consulté le 18 mai 2020, à l'adresse https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/axeId/pratiques-partenariales.html

3. Questionnaire

Le décrochage scolaire dans le premier degré

2019-2020 - inspe

Qui es-tu ?

1. Es-tu une fille ou un garçon ?
○ fille ○ garçon

2. Quelle est ta date de naissance ?

3. Vis-tu en maison ou en appartement ?
○ maison ○ appartement

4. Tes parents vivent-ils ensemble ?
○ oui ○ non

5. As-tu des frères et soeurs ?
○ oui ○ non

6. Si oui, combien ?

7. En quelle classe sont-ils ?

8. Quelle est la profession de ton père ?

9. Quelle est la profession de ta mère ?

Au sein de la classe

10. Dans la classe, est-ce que tout le monde effectue le même travail au même moment ?
○ oui ○ non

11. Comment est disposée ta classe ?
○ îlots (petit groupe de tables ○ en rangs face au tableau
○ tables individuelles ○ autre

12. Dans ta classe, existe-t-il du tutorat ?
○ oui ○ non

13. Dans ta classe, y a-t-il des responsabilités ?
○ oui ○ non

14. Eprouves-tu des difficultés en classe ?
○ oui ○ non

15. Tu te sens ?
○ complètement perdu au point de ne plus écouter
○ en difficulté face à une tâche
○ tu comprends tout ce qui est demandé
○ à l'aise

16. Si oui, dans quel domaine ?
☐ Français ☐ Mathématiques ☐ Histoire
☐ Géographie ☐ Sciences ☐ Anglais
☐ Sport
Vous pouvez cocher plusieurs cases (4 au maximum).

17. Est-ce que ça t'arrive de manquer des cours à l'école ?
○ oui ○ non

18. Si oui, pour quelles raisons ?
☐ Maladie
☐ vacances
☐ pour aller aider tes parents au travail
☐ pour aider à la maison
☐ pour te détendre
Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

19. Ton maître ou ta maitresse propose-t-il des APC (temps de travail avec quelques élèves) le midi ou le soir ?
○ oui ○ non

20. Est-ce que tu y vas ?
○ oui ○ non

21. Est-ce que des sorties ou des visites sont prévues dans ta classe cette année ?
○ oui ○ non

22. Est-ce que ton maître ou ta maîtresse vient te voir de temps en temps pour te dire ce que tu as réussi et ce que tu n'as pas réussi ?
○ oui ○ non

23. Ton maître ou ta maîtresse met-il des notes ?
○ oui ○ non

24. Quel niveau te donnes-tu ?
○ très faible, faible, bon, très bon

25. As-tu classe avec d'autres enseignants que ton maître ou ta maîtresse ?
○ oui ○ non

En dehors de la classe / A la maison

26. Que fais-tu le soir en rentrant ?

☐ activités extra-scolaires ☐ télévision ☐ devoirs
☐ lecture ☐ jeux ☐ jeux vidéos

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

27. A la maison, fais-tu tes devoirs ?

○ oui ○ non

28. A la maison, où fais-tu tes devoirs ?

☐ Ton bureau ☐ Le bureau d'une autre personne
☐ La table de la cuisine ☐ La table du salon
☐ Ton lit ☐ Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

29. Avec qui fais-tu tes devoirs

☐ Seul ☐ parents ☐ grands parents
☐ frères et soeurs ☐ voisin ☐ baby-sitter

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

30. Chez toi, y a-t-il une bibliothèque ?

○ Oui ○ Non

31. A la maison, lis-tu ?

○ Oui ○ Non

32. A la maison, joues-tu à des jeux de société ?

○ Oui ○ Non

33. Si oui, lesquels ?

34. A la maison, discutes-tu de ta journée en classe, de l'école, des copains et copines ?

○ Oui ○ Non

35. Si oui, avec qui ?

○ Parents ○ frères ○ soeurs ○ autre

36. Pour tes parents, à quoi sert l'école ?

○ apprendre des choses ○ obtenir un diplôme
○ trouver un travail ○ s'amuser
○ autre

37. Et pour toi ?

38. Comment réagissent tes parents face aux bonnes notes ?

○ Ils te félicitent
○ Ils n'y font pas attention
○ Ils ne regardent pas tes notes
○ Ils en parlent à tout le monde

39. Comment réagissent tes parents face aux mauvaises notes ?

○ Ils te grondent
○ Ils te rassurent
○ Ils ne regardent pas tes notes
○ Ils t'aident à comprendre tes erreurs
○ ils prennent rendez-vous avec ton maître ou ta maîtresse
○ ils disent que c'est de la faute de ton maître ou de ta maîtresse qui est mauvais

40. Comment réagissent tes parents si tu as un mauvais comportement en classe ?

○ Ils te grondent
○ Ils ne réagissent pas
○ Ils prennent rende-vous avec ton maître ou ta maîtresse
○ Ils disent que tu as bien fait de réagir ainsi

En dehors de la classe et de la maison

41. Pratiques-tu une activité extra scolaire (sport, musique, art...) ?

○ Oui ○ Non

42. Fais-tu des sorties avec tes parents ?

☐ Cinéma ☐ musée ☐ concert
☐ match de foot ☐ autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

43. Avec tes parents, vas-tu à la bibliothèque ?

○ Oui ○ Non

44. Avec tes parents, pars-tu en vacances ?

○ Oui ○ Non